

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2017

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

1. Questions de compréhension (4 points : 1 point par question)

Expliquez brièvement ces groupes de mots dans leur contexte :

- « juxtaposition dédramatisante » (l. 6)
- « processions des temps nouveaux » (l. 32-33)

Expliquez le jeu de mots (involontaire) contenu dans le mot « ensangloté » (l. 19).

Expliquez le sens de l'histoire des deux grenouilles, racontée à la fin de l'article (l. 89-91).

2. Exercice de résumé (8 points)

Vous résumerez en 200 mots environ le texte suivant (qui compte 1401 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée de l'auteur.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins).

3. Exercice de rédaction (8 points)

L'auteur de cet article écrit que « l'émotion pose un redoutable défi à la démocratie » (l. 46) car « elle empêche le recul nécessaire à la pensée » (l. 56). Vous commenterez et éventuellement discuterez cette idée, dans un texte d'au moins 300 mots.

« Frémir plutôt que réfléchir : la stratégie de l'émotion »

Anne-Cécile Robert, *Le Monde Diplomatique*, février 2016

5 Il en est de la démocratie comme des grenouilles. Une grenouille jetée dans une bassine d'eau bouillante s'en extrait d'un bond ; la même, placée dans un bain d'eau froide sous lequel le feu couve, se laisse cuire insensiblement. De multiples phénomènes se conjuguent pour « cuire » insidieusement les démocraties, à rebours de l'effet que produit un coup d'État avec ses militaires et ses arrestations d'opposants (...) tournant en boucle à la radio. Tel l'innocent frémissement d'une eau qui bout, les dégâts occasionnés n'apparaissent jamais qu'au fil d'une juxtaposition dédramatisante. Les combustibles qui alimentent le feu sous la marmite ont été abondamment décrits ici et là. On s'est, en revanche, assez peu arrêté sur le rôle que joue l'invasion de l'espace social par l'émotion. Les médias y contribuent

10 abondamment, sans qu'on mesure toujours ce que ce phénomène peut avoir de destructeur pour la démocratie et la capacité de penser. (...)

15 Les médias ne sont pas seuls à jouer de l'accordéon émotionnel. Les responsables politiques s'y adonnent également, notamment lorsqu'il s'agit de masquer leur impuissance ou de justifier, comme si elles relevaient de la fatalité, les mesures qu'ils s'approprient à prendre. Il en est ainsi en matière migratoire, où la précaution compassionnelle est de mise avant de se lancer dans l'explication alambiquée de l'impuissance européenne. (...) Dans un registre moins tragique, les commentateurs ont souligné l'« *émotion* » du ministre des affaires étrangères Laurent Fabius scellant, des larmes dans la voix, un accord pourtant bien fragile à la fin de la 21^e conférence des Nations unies sur le climat (COP21) à Paris. Enfin, devant les maires de France, le 18 novembre 2015, le président François Hollande eut un lapsus révélateur : il évoqua « *les attentats qui ont ensanglanté la France* ».

20 **Foules mutiques¹ des marches blanches**

(...)

25 L'un des symboles les plus visibles de l'invasion de l'espace public par l'émotion est le phénomène grandissant des marches blanches. La plupart du temps spontanées, celles-ci rassemblent, à la suite d'un accident ou d'un crime particulièrement odieux, des foules parfois immenses à l'échelle des villes et des villages où elles se déroulent. La première eut lieu en 1996 en Belgique, lors de l'arrestation du pédophile Marc Dutroux. Elles sont dites « blanches » car elles renvoient à la non-violence et à l'idéal de paix. Elles expriment l'indignation face à des agissements aussi insupportables qu'incompréhensibles.

30 Aucun slogan, aucune revendication ne les accompagne. Des foules délibérément mutiques s'ébranlent, plaçant souvent en tête de cortège des enfants, symboles d'innocence et de foi dans l'avenir, portant parfois des bougies. Le philosophe Christophe Godin y voit l'expression d'une « *crise de société* » caractérisée par l'« *empire des émotions* » auquel « *cette pratique donne un écho considérable* ». Ces processions des temps nouveaux sont à rapprocher de la valorisation omniprésente de la figure de la victime, parée de toutes les vertus et à laquelle on rend un hommage absolu, sans s'interroger, par un processus d'empathie. « *Cela aurait pu être moi* », répètent significativement les personnes interrogées sur un fait divers tragique ou criminel. Toute catastrophe s'accompagne ainsi du déploiement théâtral de cellules d'aide psychologique. Les procès de la Cour pénale internationale prévoient désormais des espaces de parole pour les victimes, sans lien avec les nécessités de la manifestation de la vérité dans une affaire donnée, ni interrogation sur les chocs préjudiciables à la sérénité des délibérations que peuvent provoquer ces témoignages souvent aussi sensationnels qu'inutiles.

40 (...) Autre exemple de confusion victimaire : le choix de rendre hommage aux victimes des attentats de Paris dans la cour des Invalides, lieu pensé par Louis XIV pour les soldats blessés (...). La cérémonie a accordé une large place à l'émotion, mise en scène devant les caméras. Le psychologue Jacques Cosnier va jusqu'à parler d'une société « *pathophile* ». La philosophe Catherine Kintzler s'inquiète quant à elle de la « *dictature avilissante de l'affectivité* ».

L'émotion pose un redoutable défi à la démocratie, car il s'agit, par nature, d'un phénomène qui place le citoyen en position passive. Il réagit au lieu d'agir. Il s'en remet à son ressenti plus qu'à sa raison. Ce sont les événements qui le motivent, pas sa pensée. Les marches blanches n'ont aucune conséquence pratique : la justice demeure sans moyens, la société continue de se décomposer.

¹ *Mutique* : muet

50 D'ailleurs, on n'a encore répertorié aucune marche blanche pour le suicide d'un chômeur (...). « *L'émotion est subie. On ne peut pas en sortir à son gré, elle s'épuise d'elle-même, mais nous ne pouvons l'arrêter*, écrivait Jean-Paul Sartre. *Lorsque, toutes voies étant barrées, la conscience se précipite dans le monde magique de l'émotion, elle s'y précipite tout entière en se dégradant (...). La conscience qui s'émeut ressemble assez à la conscience qui s'endort.* »

(...) Faut-il [parler d'une] « stratégie de l'émotion » ? La classe dirigeante s'en servirait pour
55 dépolitiser les débats et pour maintenir les citoyens dans la position d'enfants dominés par leurs affects. L'émotion abolit la distance entre le sujet et l'objet ; elle empêche le recul nécessaire à la pensée ; elle prive le citoyen du temps de la réflexion et du débat. « *L'émotion s'impose dans l'immédiateté, dans sa totalité*, nous explique M. Claude-Jean Lenoir, ancien président du cercle Condorcet-Voltaire. (...) **L'émotion demeure l'ennemie radicale de la raison** : elle n'essaie pas de comprendre, elle "ressent". On doit cet état de fait
60 contemporain sans doute aussi à l'influence et à l'émergence des réseaux sociaux. De distance, aucune ! On "tweete", on "gazouille"² à tour de bras. Se dégradent le sens critique, la culture, la recherche de la vérité. (...) »

La valorisation de l'émotion constitue ainsi un terreau favorable aux embrigadements guerriers (...) et aux fausses évidences du populisme. (...)

Mais la marche blanche vient aussi combler un vide laissé par les formes collectives d'action,
65 comme le syndicalisme ou le militantisme politique. Il n'est sans doute pas anodin, d'ailleurs, que le phénomène soit né en Belgique, aux grandes heures de la décomposition de l'Etat central, et qu'il se soit particulièrement développé dans le nord de la France, où la désindustrialisation a eu des conséquences dévastatrices sur le tissu social. Face aux souffrances et à la crainte de l'avenir, l'émotion réhumanise ; elle s'oppose au cynisme. Elle fait aussi du bien. Elle soulage d'autant plus qu'elle est partagée, comme
70 lors d'une cérémonie aux Invalides. Elle conjure brièvement le sentiment pesant de l'impuissance en permettant une communion, certes un peu primitive, face à la dureté des temps. « *Un téléspectateur ému chez lui par un crime ou par le massacre de Charlie Hebdo est seul*, explique encore Godin. *La marche blanche lui permet de partager son émotion. Le phénomène est évidemment social (...).* » En ce sens, l'émotion ne traduit-elle pas un désir confus de « (re)faire société », de retisser le lien social ?

75 Interrogée sur l'absence de processus révolutionnaire dans une France [aujourd'hui] pourtant en pleine régression sociale et politique, l'historienne Sophie Wahnich explique que la révolution de 1789 peut aussi s'analyser comme l'aboutissement d'un long processus de politisation de la société, entamé au sein des assemblées communales de l'Ancien Régime. Les Français avaient pris l'habitude d'y échanger d'abord sur les affaires locales ; ils perpétuèrent cette habitude lors des événements liés à la convocation
80 des états généraux durant l'année 1789. La profondeur de la crise politique actuelle tient aussi au fait que cet espace public a progressivement disparu.

Si donc la marche blanche est en quelque sorte le stade primaire du ravaudage³ du tissu politique, la perspective change. Elle est ainsi « *implicitement politique* », selon Godin ; il y voit une récrimination non dite contre la puissance publique qui « *ne protège plus* ». On se souvient que la première marche, en
85 Belgique, avait aussi pour but de protester contre l'incurie de la police et de la justice dans la poursuite d'un criminel qui avait échappé à leur vigilance. Pour contribuer à la reconstruction de la démocratie, **le processus devrait alors prolonger les liens tissés dans l'émotion et mener à leur politisation progressive.**

La métaphore de la grenouille trouve d'ailleurs un pendant chez Voltaire, qui racontait l'histoire de deux d'entre elles tombées dans une jatte de lait. La première se met à prier sans bouger, finit par
90 s'enfoncer et se noie ; la seconde se débat tant et si bien que le lait devient beurre. Elle n'a plus alors qu'à prendre appui sur cet élément solide pour sauter hors de la jatte.

² *Gazouiller* : traduction française de l'anglais « *tweet* ».

³ *Ravaudage* : retissage, action de raccommoder un tissu déchiré.